

FRIBOURG, Bibliothèque cantonale et universitaire, ms. L 1200 (C. Gerhardt) et d'un Lied inédit de Hans Folz (F. Schanze). Le dernier ensemble regroupant les dix dernières contributions porte sur des sujets très divers : des remarques sur des éléments biographiques de Notker der Deutsche (E. Hellgardt), une analyse lexicologique et sémantique (*leiben / verleiben* et *firleiben*, D. Ohlenroth), des considérations lexicographiques à travers l'exemple du polysémique *bûwen* (« habiter, cultiver, construire ») chez Gottfried de Strasbourg (R. Plate) ainsi que la question des variantes et de la contamination textuelle à propos de *Thomas III* (B.K. Vollmann) et des traductions autobiographiques de Heinrich Haller (E. Bauer); la symbolique de caste dans le *Ritterspiegel* (« Miroir du chevalier ») de Johannes Rothe (C. Huber), une comparaison entre Albrecht Dürer et Willibald Pirckheimer (M. Kirchhoff), la représentation des Turcs chez Hans Sachs (C. Ackermann, R. Nöcker), des « remarques » concernant les notes en bas de page et autres appareils critiques académiques (T. Meyer); enfin un art. est consacré à un écrivain contemporain, W.G. Sebald, hommage plus personnel que l'A. (A. Todorow) rend à P.S. Enfin, quelques illustrations se rapportant à certaines contributions sont regroupées en fin de volume. Ce recueil aussi riche que varié donne un bon panorama des principales orientations des recherches médiévales actuelles pratiquées outre-Rhin ainsi que de leurs méthodes originales.

Karin UELTSCHI

Germain BUTAUD, **Les compagnies de routiers en France, 1357–1393**, Clermont-Ferrand, Lemme edit, 2012; 1 vol. in-8°, 105 p. (*Histoire médiévale*). ISBN: 978-2-917575-28-4. Prix: € 16,80.

Ainsi que l'indique sa quatrième de couverture, la nouvelle collection où est publié cet ouvrage a pour but de faire « découvrir la contribution d'un historien désireux de porter un point précis de sa spécialité à la connaissance du plus grand nombre ». L'A. nous propose donc un petit volume consacré à ce qui fut considéré, à juste titre, comme l'une des plaies de la guerre de Cent Ans, les compagnies de routiers qui opérèrent en France pendant une bonne partie de la seconde moitié du XIV^e siècle.

Dès l'introduction, les termes du titre sont explicités. Le mot « routiers » pouvait en effet désigner tout homme de guerre, qu'importent son obédience et/ou son comportement, tandis que qualifier une troupe donnée de « compagnie », le mot le plus commun sous la plume des contemporains, traduisait un jugement fortement négatif. Par ailleurs, celles-ci ne ressortissaient pas au brigandage à grande échelle mais bien à la guerre, qu'elles pratiquaient hors de toute cause, pour leur seul profit. C'est cet abandon du service d'un prince qui les définit en premier lieu puisqu'elles conservent le comportement qui était le leur lors de leur service « officiel ».

Les deux premiers chap. fournissent un rappel des principales actions de ces compagnies. La première, allant de 1357 à 1370, est celle de leur naissance, de leur apogée puis de leur disparition dans un espace géographique allant de la Normandie au Languedoc, tandis que la seconde (1371–1393) voit leurs membres, désormais fermement installés dans les places fortes du Midi, établir leur pouvoir autour de celles-ci et rivaliser avec les autorités rurales, urbaines, princières, voire royales.

La troisième part. s'intitule *Capitaines et compagnons: approche d'un milieu social* et se divise en quatre points. L'étude des différentes figures des capitaines démontre qu'il est impossible de classer ceux-ci selon des catégories fermées, tant leur « car-

rière» peut connaître de nombreuses phases. Les membres de ces compagnies, dont les capitaines étaient principalement Anglais (dans ce cas au cours de la seule première période définie par l'A.) et Gascons, étaient généralement d'extraction médiocre et composaient des troupes qui s'associaient fréquemment pour composer de « grandes compagnies » en vue d'atteindre un objectif particulier en un temps limité. Cette flexibilité se retrouvait dans les carrières des compagnons qui pouvaient varier du tout au tout. Enfin, ce milieu était particulièrement ouvert et ceux qui le quittaient, en rejoignant le service du roi, la vie civile ou en mourant les armes à la main, étaient très rapidement remplacés.

Le dernier chap. s'intéresse à la place des compagnies dans la société du temps. Le point de vue des contemporains à leur sujet est particulièrement ambigu. On leur reconnaît d'une part de véritables capacités et de qualités d'hommes de guerre tout en leur reprochant de dévoyer le sens noble de la guerre. Cette ambiguïté se retrouve dans l'attitude du pouvoir royal qui balance entre rigueur et compromission. À l'inverse, les populations, les premières à subir l'éventail des exactions commises par les routiers, leur sont généralement hostiles, ce qui n'empêche pas le développement de relations de « voisinage » telles les *patis*, ces accords par lesquels les compagnies, moyennant finance, acceptaient de ne pas s'en prendre aux communautés urbaines ou rurales, les ventes, les recels et les conseils dont profite l'une ou l'autre des parties. Enfin, dans le monde des gens d'armes, les compagnies se signalent par leur excellence dans la prise des places fortes, grâce à de multiples tactiques et stratagèmes, plus que lors des batailles rangées, où elles manquent parfois de discipline, et des sièges, car elles sont le plus souvent dépourvues d'armes adéquates à ces entreprises particulières.

S'achevant sur une orientation bibliographique qui renvoie aux principales sources et ouvrages de référence existant sur le sujet, ce travail apporte sa pierre à un édifice plus vaste. Il pose les bases d'une synthèse de plus grande ampleur, encore à écrire, consacrée aux grandes compagnies.

Christophe MASSON

Jean FLORI, **L'idéologie du glaive. Préhistoire de la chevalerie**, Genève, Droz, 2010; 209 p. (*Titre courant*, 42). ISBN: 978-2-600-00542-5. Prix: € 20,00.

Parue pour la première fois en 1984, *L'idéologie du glaive* fut l'un des principaux jalons de l'histoire des aristocraties médiévales. Elle méritait donc une nouvelle édition à même de la rendre accessible à de nouveaux lecteurs. On doit, dans le cas présent, en remercier la maison d'édition Droz. Grâce à l'étude de sources de natures variées – narratives, diplomatiques, théologiques ou littéraires –, tout au long d'une période s'étendant du Bas-Empire au premier tiers du XI^e siècle, l'A. analyse les prolégomènes de la constitution de ce groupe si particulier, de ce « club » pour reprendre le terme employé par J.L. Kupper dans la postface qui accompagne cette réédition, que fut la chevalerie. C'est en effet à sa « préhistoire », ainsi que le rappelle le sous-titre, qu'est consacré ce travail, un travail qui constitua la première partie d'une recherche poursuivie par l'A. jusqu'au Moyen Âge central.

Christophe MASSON